

04 novembre 1941

Un nouvel assaut contre Moscou

Les allemands qui piétinaient devant Moscou depuis plus de trois semaines viennent de déclencher une nouvelle attaque appuyée par des troupes fraîches et d'importantes formations blindées.

Le centre de la lutte est Toula. Cette ville, située à 160 kilomètres au sud de la capitale, est un centre industriel et un nœud ferroviaire. Puissamment fortifiée, elle a repoussé jusqu'ici de furieux assauts de tanks que conduit le général Guderian en personne.

Contenus au Nord-Ouest (dans les rues de Kalinine), à l'Ouest (devant Mojaïsk) et au Sud-Ouest (en direction de Maloyaroslavetz), les Allemands ont finalement modifié leurs plans et concentré autour de Toula d'imposantes forces qui sont aujourd'hui lancées à l'attaque des lignes soviétiques.

Après avoir annoncé le déclenchement de la nouvelle offensive allemande Radio Moscou a ajouté que le haut commandement soviétique prévoyait l'action de l'ennemi et avait pris toutes les mesures nécessaires pour y faire face.

Hitler avait-il vraiment fixé la date de son entrée à Moscou ? Il n'est pas possible de le savoir. On doit seulement remarquer qu'au début du mois d'octobre, le Fuhrer avait promis à ses soldats une victoire rapide.

35 jours ont passé. C'est beaucoup si l'on considère les nécessités de la guerre-éclair. Les Allemands ne peuvent pas s'arrêter. Ils doivent avancer jusqu'à l'écrasement définitif de l'adversaire. La Russie a perdu plusieurs provinces et des batailles. Mais l'armée russe reste debout défendant pied à pied le sol national. On n'observe nulle part les symptômes d'une débâcle. Les retraits effectuées par les Russes se révèlent de véritables replis stratégiques. Comment expliquer autrement le retard que mettent les Allemands à s'emparer de Léningrad ou de Moscou ?

On a cru, à diverses reprises, que la Russie était à bout et que sa résistance touchait à sa fin. Chaque fois, il fallait reprendre espoir devant le redressement inattendu de la situation.

L'actuelle offensive allemande constituerait une suprême tentative destinée à briser la résistance de Moscou avant l'arrivée de l'hiver et la stabilisation du front. Il est inutile de jouer les prophètes. On peut simplement faire confiance au courage des Russes et à leur ardent patriotisme.

La guerre des nerfs

La bataille de Russie, si violente et si meurtrière soit elle, et malgré l'importance de ses éventuels développements – ne doit pas faire oublier les autres théâtres d'un conflit qui est devenu mondial.

Les deux océans Atlantique et Pacifique sont, plus que jamais, à l'ordre du jour. Le torpillage du « Reuben James » est un épisode de l'implacable lutte qui oppose le Reich aux puissances anglo-saxonnes et qui a comme enjeu la liberté des mers.

La marine américaine effectue des recherches à l'ouest de l'Islande en vue de retrouver le reste de l'équipage du destroyer coulé.

Elle ne manquera pas, au cours de ces recherches, de faire la chasse aux sous-marins allemands.

D'ores et déjà, les Etats-Unis font la guerre sur mer puisque leur flotte coopère à la protection des convois et tire sur les sous-marins de l'Axe. L'Angleterre ne pouvait pas demander davantage.

Pour ce qui est des rapports germano américains, le stade de la guerre des nerfs est dépassé. Il n'en est pas de même des relations entre Tokyo et Washington qui continuent à être marquées par des alternatives de tension et de détente que rien ne semble justifier.

D'aucuns parlent du « bluff » nippon. Il serait peut-être exagéré d'employer le mot « bluff ». Le Japon est certainement résolu à tirer profit des querelles qui divisent les Blancs. Mais ses dirigeants ne sont pas d'accord sur les méthodes à suivre. Les éléments modérés préféreraient « attendre et voir » alors que les chefs de l'armée préconisent le recours immédiat à la force pour l'établissement d'un ordre nouveau en Extrême-Orient.

L'arrivée au pouvoir du général Tojo consacre le triomphe des extrémistes. La situation dans le Pacifique a évolué en conséquence. Une crise aigüe est prévue d'ici le 16 novembre. Tokyo profère des menaces cherchant à intimider les Etats-Unis. Le procédé est usé, Hitler s'en est servi contre la Tchécoslovaquie en 1938.

La guerre des nerfs bat son plein dans le Pacifique. L'Amérique est bien préparée pour y résister.